Extrait du El Correo

http://elcorreo.eu.org/Combien-etes-vous-prets-a-sacrifier-pour-gagner-la-guerre-de-propagande-contre-Poutine

Combien êtes-vous prêts à sacrifier pour gagner la guerre de propagande contre Poutine ?

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -
Date de mise en ligne : mercredi 27 avril 2022

Description :

Combien êtes-vous prêts à sacrifier pour gagner la guerre de propagande contre Poutine ? Caitlin Johnstone

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a une question très importante que nous devons tous nous poser à ce moment de l'histoire. Et cette question est la suivante : combien sommes-nous prêts, en tant que société, à sacrifier pour que le gouvernement américain puisse gagner une guerre de propagande contre Vladimir Poutine ?

Je m'explique.

Un aspect très peu discuté de la dernière série d'escalades de la censure de la Silicon Valley qui a commencé au début de la guerre en Ukraine est le fait qu'il s'agit d'un ordre de protocole de censure entièrement sans précédent. Bien qu'elle puisse ressembler à toutes les autres vagues de purges sur les médias sociaux et aux nouvelles catégories de contenus interdits que nous connaissons depuis que la doctrine dominante, après l'élection américaine de 2016, est que les plateformes technologiques doivent réglementer strictement les discours en ligne, les justifications qui en découlent ont pris une orientation radicale par rapport aux modèles établis.

Ce qui distingue cette nouvelle escalade de la censure des précédentes, c'est que cette fois, personne ne prétend que cela se fait dans l'intérêt du peuple. Avec la censure des racistes, l'argument était qu'ils incitaient aux crimes haineux et au harcèlement racial. Avec la censure d'Alex Jones et de QAnon, l'argument était qu'ils incitaient à la violence. Avec la censure des sceptiques de Covid, l'argument était qu'ils promouvaient la désinformation qui pouvait être mortelle. Même avec la censure de l'histoire de l'ordinateur portable de Hunter Biden, on a fait valoir qu'il était nécessaire de protéger l'intégrité des élections contre la désinformation d'origine potentiellement étrangère.

Avec la censure relative à la guerre en Ukraine, il n'y a pas d'argument pour dire que c'est fait pour aider le peuple.

Rien ne prouve que le fait de laisser les gens dire des choses fausses sur cette guerre tue les Ukrainiens, les Américains ou qui que ce soit d'autre. Il n'y a aucune raison de penser que la contestation des allégations de crimes de guerre russes portera atteinte aux processus démocratiques américains. C'est juste, « Eh bien, nous ne pouvons pas laisser les gens dire des choses fausses sur une guerre, n'est-ce pas ? »

Demandez à un libéral ayant subi un lavage de cerveau approprié pourquoi il soutient la censure de quelqu'un qui conteste les récits américains sur les crimes de guerre russes à Bucha ou Mariupol et il vous répondra probablement quelque chose comme « Eh bien, c'est de la désinformation ! » ou « Parce que c'est de la propagande ! » ou « Combien Poutine vous paie-t-il ? ». Mais ce qu'ils ne seront pas capables de faire, c'est d'articuler exactement quel préjudice spécifique est causé par un tel discours de la même manière qu'ils pourraient défendre la censure des sceptiques de Covid ou des factions responsables de l'émeute de l'année dernière dans le bâtiment du Capitole.

Le seul argument que vous obtiendrez, si vous insistez vraiment sur la question, est que les États-Unis sont engagés dans une guerre de propagande contre la Russie et qu'il est dans l'intérêt de notre société que nos institutions médiatiques aident les États-Unis à gagner cette guerre de propagande. Les guerres froides sont menées entre des puissances nucléaires parce que la guerre chaude risquerait d'anéantir les deux nations, ce qui ne laisse que d'autres formes de guerre comme la guerre psychologique. Il n'y a aucun argument pour dire que cette nouvelle escalade de la censure sauve des vies ou protège des élections, mais il y a un argument pour dire qu'elle peut contribuer à faciliter les agendas de guerre froide à long terme des États-Unis.

Copyright © El Correo

Mais qu'est-ce que cela signifie exactement ? Cela signifie que si nous acceptons cet argument, nous consentons sciemment à une situation où tous les principaux organes d'information, sites web et applications vers lesquels les gens se tournent pour s'informer sur le monde sont destinés non pas à nous dire des choses vraies sur la réalité, mais à battre Vladimir Poutine dans une étrange guerre psychologique. Cela signifie qu'il faut abandonner toute ambition d'être une civilisation fondée sur la vérité et guidée par les faits, et accepter à la place une civilisation fondée sur la propagande visant à s'assurer que nous pensons tous des choses qui nuisent aux intérêts stratégiques à long terme de Moscou.

Et c'est absolument effrayant que cette décision ait déjà été prise pour nous, sans aucune discussion publique pour savoir si oui ou non c'est le genre de société dans laquelle nous voulons vivre. Ils sont passés directement de « Nous censurons les discours pour vous protéger de la violence et des virus » à « Nous censurons les discours pour aider notre gouvernement à mener une guerre de l'information contre un adversaire étranger ». Et ce, sans hésiter.

La classe des faiseurs de consentement a contribué à ouvrir la voie à cette transition en douceur avec leurs appels incessants et continus à toujours plus de censure, et depuis des années, nous voyons des signes qu'ils considèrent comme leur devoir de contribuer à faciliter une guerre de l'information contre la Russie.

En 2018, nous avons vu un journaliste de la BBC réprimander un ancien haut fonctionnaire de la marine britannique pour avoir émis l'hypothèse que la prétendue attaque aux armes chimiques à Douma, en Syrie, était un faux drapeau, une affirmation dont nous avons maintenant des montagnes de preuves qu'elle est probablement vraie grâce aux dénonciateurs de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques. La raison invoquée par la journaliste pour s'opposer à ces commentaires est que « nous sommes dans une guerre de l'information avec la Russie ».

« Étant donné que nous sommes dans une guerre de l'information avec la Russie sur tant de fronts, ne pensez-vous pas qu'il est peut-être déconseillé d'affirmer cela si publiquement étant donné votre position et votre profil ? Ne risquez-vous pas de brouiller les pistes ? » a demandé Annita McVeigh, de la BBC, à l'amiral Alan West après ses commentaires.

Nous avons vu une indication similaire dans les médias de masse quelques semaines plus tard, lors d'une interview de l'ancienne candidate du Parti vert Jill Stein, qui a été admonestée par Chris Cuomo de CNN pour avoir souligné le fait totalement incontestable que les États-Unis sont un contrevenant extrêmement flagrant en matière d'ingérence dans les élections étrangères.

« Vous savez, ce serait le dossier de la Russie à faire valoir, pas du point de vue américain », a déclaré Cuomo en réponse aux remarques tout à fait exactes de Stein.

« Bien sûr, il y a de l'hypocrisie en jeu, beaucoup de grands acteurs étatiques différents font beaucoup de choses qu'ils ne veulent peut-être pas que les gens sachent. Mais laissons la Russie dire que les États-Unis nous ont fait ça, et voici comment ils l'ont fait, donc c'est fair-play. »

Ce qui revient à dire : « Oubliez ce qui est factuellement vrai. Ne dites pas de choses vraies qui pourraient aider les intérêts russes. C'est le travail de la Russie. Notre travail ici sur CNN est de dire des choses qui nuisent aux intérêts russes. »

Nous pouvons situer la généralisation de l'idée que le travail des médias occidentaux consiste à manipuler l'information dans l'intérêt du public, plutôt que de simplement dire la vérité, dans le contexte de la victoire de Donald Trump à la présidentielle de 2016. Dans ce qui était sans doute le moment politique le plus important aux États-Unis

Copyright © El Correo

depuis le 11 septembre et ses conséquences, la classe des faiseurs de consentement a décidé que l'élection de Trump n'était pas un échec de la politique du statu quo mais un échec du contrôle de l'information.

En octobre 2020, pendant le scandale des ordinateurs portables de Hunter Biden, Stephen L Miller, du Spectator, a décrit comment le consensus s'est formé au sein de la presse grand public depuis la défaite de Clinton en 2016, selon lequel il était de leur devoir moral de cacher au public des faits qui pourraient conduire à la réélection de Trump.

« Depuis près de quatre ans maintenant, les journalistes ont fait honte à leurs collègues et à eux-mêmes sur ce que j'appellerai le dilemme 'mais ses emails' », écrit Miller.

« Ceux qui ont rendu compte consciencieusement de l'enquête fédérale au mauvais moment sur le serveur privé d'Hillary Clinton et le déversement d'informations classifiées ont été rejetés et écartés de la table des journalistes cool kids. Le fait de se concentrer autant sur ce qui était, à l'époque, un scandale considérable, a été considéré par de nombreux médias comme une gaffe. Ils pensent que leurs amis et collègues ont contribué à placer Trump à la Maison Blanche en se concentrant sur le scandale de Clinton, alors qu'ils auraient dû mettre en avant les faiblesses de Trump. C'est une erreur qu'aucun journaliste ne veut répéter ».

Une fois que les « journalistes » ont accepté que leur travail le plus important n'est pas de dire la vérité mais d'empêcher les gens d'avoir de mauvaises pensées sur le système politique du statu quo, il était inévitable qu'ils commencent à encourager avec enthousiasme une plus grande censure d'Internet. Ils considèrent que c'est leur devoir, et c'est pourquoi les principaux partisans de la censure en ligne sont maintenant des journalistes de médias d'entreprise.

Mais ça ne devrait pas être le cas. Il n'y a aucune raison légitime pour que les agents de la Silicon Valley mandatés par le gouvernement le plus puissant de la planète censurent les gens qui ne sont pas d'accord avec ce gouvernement au sujet d'une guerre, et pourtant c'est exactement ce qui se passe, et de plus en plus. Nous devrions tous être alarmés par le fait qu'il devient de plus en plus acceptable de faire taire les gens, non pas parce qu'ils font circuler une désinformation dangereuse, ni même parce qu'ils disent des choses qui sont fausses de quelque manière que ce soit, mais uniquement parce qu'ils disent des choses qui sapent l'infoguerre américaine.

Les gens devraient absolument être autorisés à dire des choses en désaccord avec l'empire le plus puissant de l'histoire à propos d'une guerre. Ils devraient même être autorisés à dire des choses effrontément fausses sur cette guerre, parce que sinon seuls les puissants seront autorisés à dire des choses effrontément fausses à son sujet.

La liberté d'expression est importante, non pas parce qu'il est agréable de pouvoir dire ce que l'on veut, mais parce que la libre circulation des idées et des informations permet de contrôler les puissants. Elle donne aux gens la possibilité de demander des comptes aux puissants. C'est exactement pourquoi les puissants travaillent à l'éliminer.

Nous devrions considérer comme un énorme, énorme problème le fait qu'une si grande partie du monde ait été regroupée sur ces plateformes d'expression monopolistiques géantes qui pratiquent une censure en parfait accord avec la structure de pouvoir la plus puissante du monde. C'est exactement le contraire de la mise en place d'un contrôle du pouvoir.

Combien sommes-nous prêts, en tant que société, à abandonner pour que le gouvernement américain et ses alliés gagnent une guerre de propagande contre Poutine ? Sommes-nous prêts à nous engager à être une civilisation pour laquelle la considération première de toute donnée n'est pas de savoir si elle est vraie ou non, mais si elle contribue à saper la Russie ?

Copyright © El Correo

C'est une conversation qui devrait déjà avoir lieu dans les cercles traditionnels depuis un certain temps maintenant, mais elle n'a même pas commencé. Commençons-la.

Caitlin Johnstone* pour **Caitlin's Newsletter**

Original : ***How Much Are We Prepared To Sacrifice To Help The US Win A Propaganda War Against Putin ?***. USA, Apr 16, 2022

Traduction : Arrêt sur info

Arrêt sur info. Geneve, le 24 avril 2022